

tion volontaire, consciente, libre des travailleurs, infiniment plus productive pour la gestion de l'économie, l'élaboration et l'exécution des plans.

L'essor des forces productives est étouffé dans les pays capitalistes par les rapports de production capitalistes, indépendamment de l'effort productif des masses. La production capitaliste ne se développe qu'en fonction de l'existence d'un marché solvable constamment élargi et garantissant le taux de profit capitaliste. L'essor des forces productives dans les pays d'économie étatisée et planifiée est suscité avant tout par ces nouvelles formes de production qui en quelque sorte créent elles-mêmes leur marché indépendant de tout profit capitaliste. Voilà la conclusion correcte qu'on doit dégager d'une appréciation objective de l'expérience de l'U.R.S.S. aussi bien que des « Démocraties Populaires ».

Naturellement cette économie est encore très loin d'avoir éliminé toutes les difficultés et de se développer harmonieusement. Le caractère arriéré des pays en question, leur isolement du marché mondial, leur contrôle par l'Union soviétique et la nature bureaucratique de leurs propres gouvernements constituent autant d'obstacles à un tel développement.

Une *crise permanente* existe dans ces pays, qui se manifeste sur trois plans différents : celui des rapports de l'Etat avec la paysannerie, celui des rapports de l'Etat avec les ouvriers, celui des rapports de l'Etat avec la direction de l'U.R.S.S.

Il y a évidemment une interaction entre ces trois plans.

Toutes les difficultés qui surgissent au sujet de

la paysannerie ne proviennent pas tant du caractère bureaucratique du pouvoir politique dans ces pays que de la nature arriérée de ceux-ci et de leur isolement par rapport au marché mondial.

Dans la plupart de ces pays, y compris la Chine, la population est en majorité paysanne et la principale question à résoudre reste la collectivisation de l'économie agraire. Pendant la phase nationale-démocratique de la Révolution, lorsqu'il est question de remettre la terre aux paysans et d'alléger le fardeau que l'exploitation capitaliste fait peser sur eux (impôts, prix industriels élevés), il est relativement facile de cimenter l'alliance du prolétariat et de la paysannerie pauvre contre le pouvoir bourgeois. La réforme agraire devient même un moyen de faire jaillir une immense énergie révolutionnaire des masses paysannes qui sont capables, dans certaines conditions, si elles sont assurées d'une direction prolétarienne, de remporter à elles seules la victoire sur le pouvoir de la bourgeoisie et de l'impérialisme. L'exemple de la Chine est frappant à ce sujet.

Mais la réforme agraire, une fois réalisée après la prise du pouvoir, aboutit en réalité à la formation d'une vaste couche de petits propriétaires, qui tombent dans le conservatisme, se dépolitisent et s'adonnent à la production. Ces millions de petits propriétaires, qui travaillent par exemple encore maintenant en Pologne « de façon prépondérante sur une base individuelle et souvent même d'après des méthodes capitalistes » (12) constituent autant de foyers de reproduction du capitalisme, à travers le processus incessant d'une nouvelle accumulation, d'une reconcentration des